



HAL
open science

Un ensemble de foyers à pierres chauffées du Chasséen ancien à la Petite Bastide à Bouc-Bel-Air (Bouches-du-Rhône)

Anne Hasler

► **To cite this version:**

Anne Hasler. Un ensemble de foyers à pierres chauffées du Chasséen ancien à la Petite Bastide à Bouc-Bel-Air (Bouches-du-Rhône). Le feu domestique et ses structures au Néolithique et aux âges des métaux, Oct 2000, Bourg-en-Bresse Beaune, France. pp.2-907303-74-0. hal-01468357

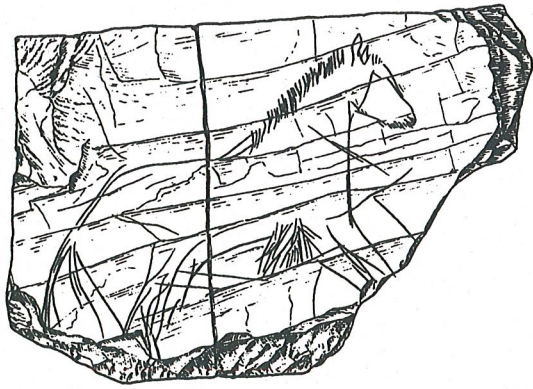
HAL Id: hal-01468357

<https://inrap.hal.science/hal-01468357>

Submitted on 20 Feb 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



préhistoires 9

sous la direction de Marie-Chantal Frère-Sautot

avec la collaboration de Christophe Bontemps,
Jacqueline Chastel, Georges Vicherd et Alain Villes

Le feu domestique et ses structures au Néolithique et aux Âges des métaux

**Actes du colloque de Bourg-en-Bresse
et Beaune, 7-8 octobre 2000**



éditions monique mergoïl

Un ensemble de foyers à pierres chauffées du Chasséen ancien à la Petite Bastide à Bouc-Bel-Air (Bouches-du-Rhône)

Anne Hasler*

Le site de plein air de La Petite Bastide a fait l'objet d'une fouille préventive en janvier-février 2000, sur une superficie de plus de 4500 m². Il se développe au pied d'une petite éminence marneuse, en bordure d'un paléothalweg au comblement de type hydromorphe.

Deux occupations ont pu être mises en évidence. La première se rapporte au Chasséen ancien et concerne les foyers à pierres chauffées, auxquels pourrait être associé un empièchement de galets d'une superficie moyenne de 50 m² que nous interprétons comme un radier de sol associé à une construction sur poteaux porteurs. La seconde occupation est matérialisée par des structures en creux : fosses-dépotoirs et calage de vases. Elle est datée du Néolithique final. Les sept foyers s'étendent sur une aire d'une superficie moyenne de 100 m². Ils sont associés à trois empièchements peu organisés, constitués d'amas de galets chauffés posés à même le sol, et ne présentant que de petits fragments de charbons (fig. 1).

Méthode d'approche

En raison des contraintes de temps inhérentes à l'archéologie préventive, il n'a pas été possible de procéder à une fouille exhaustive de toutes les structures.

Seul le foyer le mieux conservé a fait l'objet d'une fouille intégrale. Les autres structures n'ont été explorées que sur une moitié de leur remplissage, en deux décapages. Toutes ont fait l'objet de relevés précis, et les charbons et fragments de bûches ont été positionnés en plan et numérotés de 1 à 23 avant d'être prélevés. Les petits charbons présents dans la partie supérieure du remplissage ont été prélevés de façon globale par structures. Des prélèvements de sédiments ont été réalisés sur le fond des foyers, afin de tenter une analyse de résidus d'acides gras.

Une analyse radiocarbone, sur un fragment de bûches provenant du foyer 2010 a livré le résultat suivant : Ly-

1054 : 5705 ± 45 BP qui correspond en âge calibré à un intervalle compris entre 4686 et 4457 av. J.-C. Les dates autour desquelles se situent les maximums de probabilités sont -4539, -4505, -4525, -4465, -4475. Ce résultat, associé à la présence de quelques éléments typologiques céramiques et lithiques, autorise une attribution à la phase ancienne du Chasséen.

Description

Le foyer 2010, intégralement fouillé, illustre bien la mise en œuvre et le fonctionnement de ces structures de combustion (fig. 2 à 4). Il est de forme circulaire, avec un diamètre de 1,60 m. Il est aménagé dans une cuvette d'une profondeur de 0,20 m, à fond plat et bords évasés. Ses parois portent localement des traces de chauffe assez ténues, matérialisées par une coloration jaune orangé du sédiment encaissant.

Le niveau inférieur de son comblement n'est pas homogène. Dans la partie est de la structure, il est formé d'un apport de galets relativement dense, couvrant le fond de la cuvette. Certains d'entre eux sont fracturés sur place, et l'on ne note la présence que de rares éclats. Dans la moitié occidentale, les galets apparaissent plus concentrés le long des bords du foyer, alors que la partie centrale est occupée par une petite concentration d'éclats calcaires. Quatre bûches carbonisées, prises entre les galets et groupées deux à deux, étaient conservées à proximité des bordures du foyer. Leur longueur est proche de 0,50 m. D'autres charbons, moins bien conservés, figurent dans d'autres points de la structure.

Le comblement supérieur est formé d'un niveau de galets et blocs calcaires dense et homogène. Il ne semble pas avoir subi de remaniement, hormis le long de sa bordure occidentale, où l'on note des espaces vides entre les pierres.

* INRAP Méditerranée et UMR 6636, 27 bd. Guynemer, 30400 Villeneuve-lès-Avignon.



Fig. 1 — Plan d'ensemble des foyers (relevé et DAO : Maryanick Taras-Thomas / AFAN).

Ces niveaux de galets sont pris dans une matrice limono-argileuse brune, contenant quelques charbons, ainsi qu'un tessin et un éclat de silex. Ce sédiment correspond probablement à un comblement interstitiel, postérieur à l'abandon du foyer.

L'ensemble des foyers présente une morphologie comparable. Ils sont aménagés en cuvette et sont de forme circulaire ou ovale, d'une largeur variant de 1,20 à 1,80 m. Seul le foyer 2012, de plus grande dimension que les autres, est de forme ovoïde.

Les pierres de leur remplissage sont des galets calcaires irréguliers, d'origine locale, apparemment prélevés dans les affleurements rocheux traversant le substrat marneux.

À la base de leur remplissage figurent des fragments de bûches carbonisées, reposant directement sur le fond de la cuvette ou pris entre les pierres. Le comblement supérieur est formé d'un niveau de galets assez dense. Toutes les pierres portent des traces de chauffe, qui se traduisent par une coloration bleuâtre et parfois par une fracturation en place.

On constate, pour certains foyers, un abandon en l'état, après leur dernière utilisation ; leurs soles et les fragments de bûches n'ayant fait l'objet d'aucun remaniement.

D'autres structures présentent, en revanche, des lacunes dans leur comblement, consécutives à des prélèvements de pierres, après l'abandon de la structure.

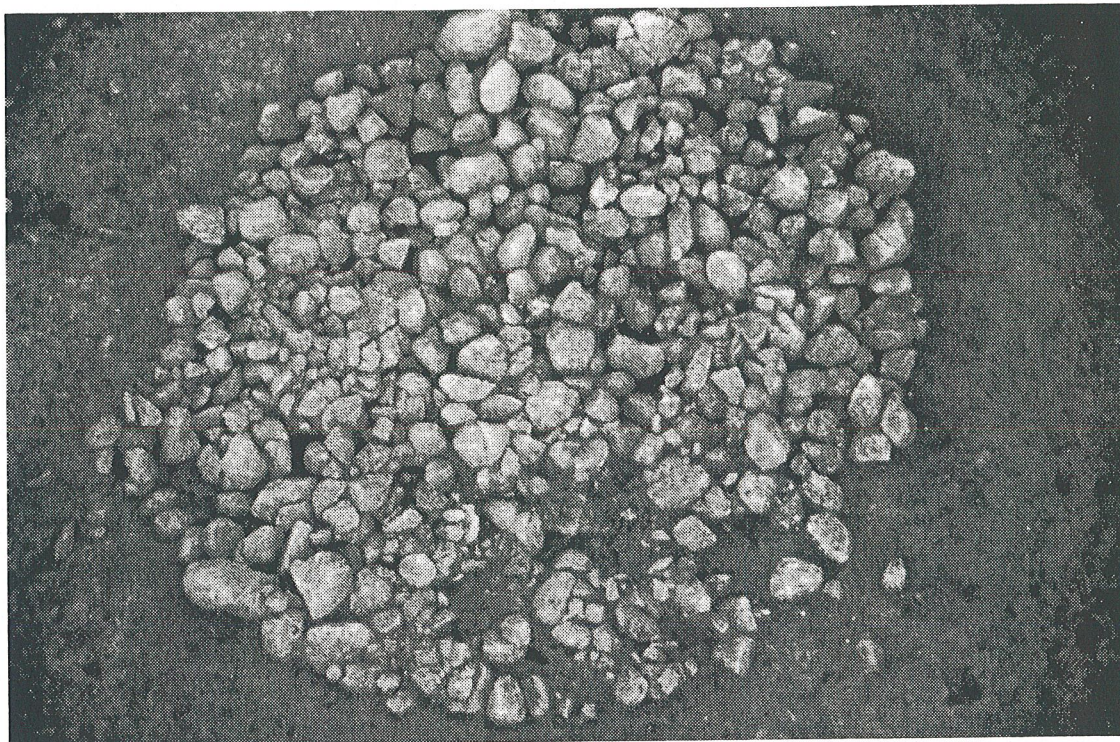
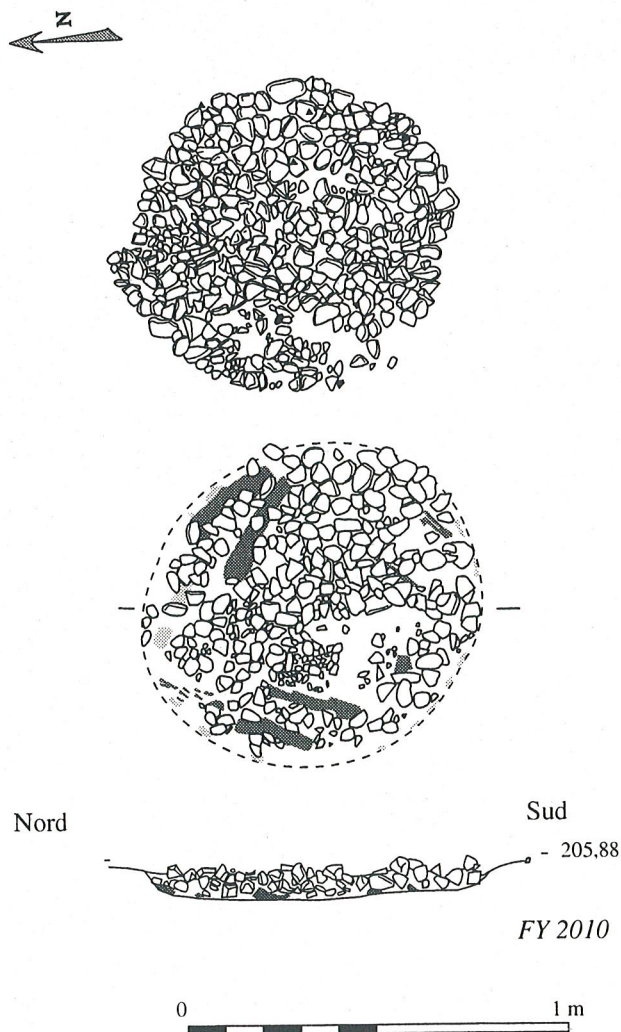


Fig. 2 — Le foyer 2010 en début de fouille (cliché Anne Hasler : AFAN).



Nous ne sommes pas en mesure de prouver que ces pierres ont été réutilisées au sein de nouveaux foyers du même type. Cependant, on remarque, sur certains d'entre eux, la présence d'éclats de galets, quelquefois regroupés, qui témoignent du réemploi occasionnel d'éléments fracturés au sein d'une autre structure.

Mode de fonctionnement

Il semble que l'on puisse résumer la mise en œuvre de ces foyers de la manière suivante : une cuvette ou une fosse est creusée, au fond de laquelle est disposé le combustible. Ce dernier est enflammé, puis le foyer est comblé de pierres qui s'enfoncent dans le lit de charbons au fur et à mesure de la combustion et se fracturent sous l'effet de la chaleur. C'est la surface de ce cailloutage qui joue alors le rôle de sole de cuisson en restituant la chaleur accumulée sous l'effet du feu.

Les stigmates d'une chauffe intense peuvent se matérialiser sur le fond et les parois de la structure sous la forme de rubéfaction plus ou moins marquée. La présence de fragments de bûches et gros charbons à la base du comblement témoigne d'une combustion incomplète, en atmosphère confinée.

La finalité de ce type de structures est l'utilisation du pouvoir calorifique des pierres chauffées. Elles restituent

Fig. 3 — Deux stades de démontage du foyer 2010. On distingue les bûches groupées deux à deux (relevé et DAO : Maryanick Taras-Thomas / AFAN).

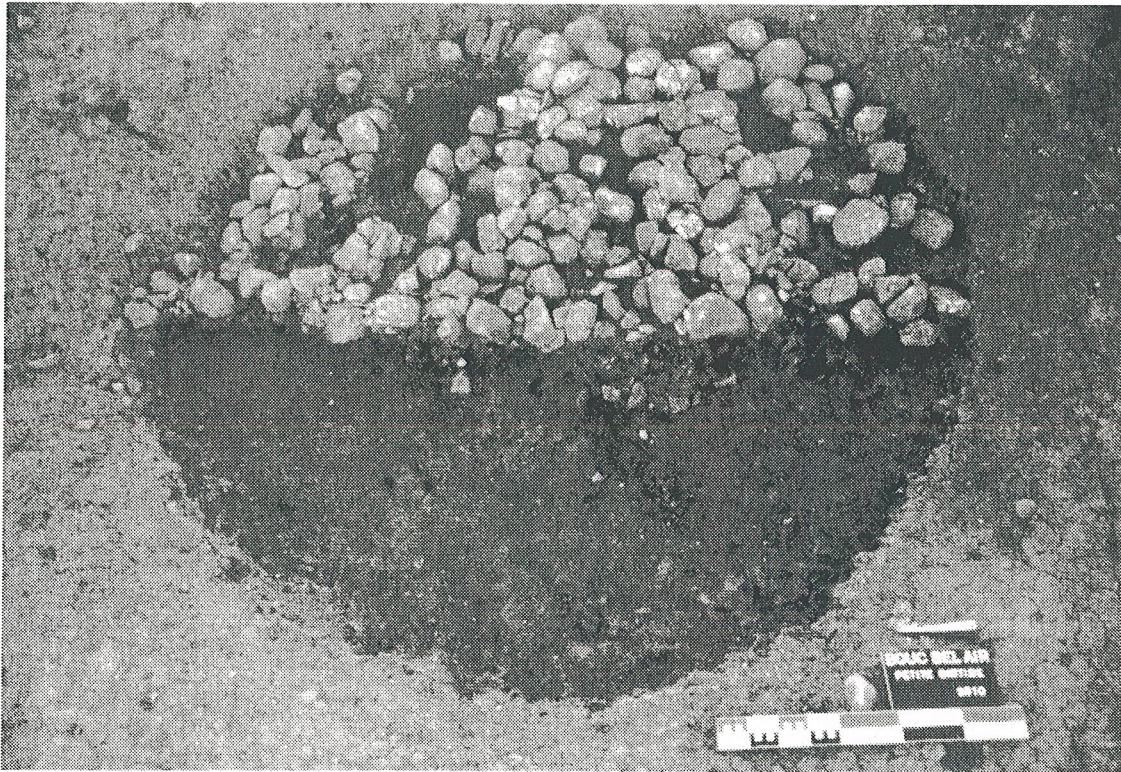


Fig. 4 — Le foyer 2010 en cours de démontage (cliché Anne Hasler / AFAN).

en effet, la chaleur accumulée de façon régulière, sur une longue durée. Dans le cas de structures fermées, c'est l'ensemble de la sole de pierres et des parois qui réverbère la chaleur.

Des structures de combustion, mettant en œuvre le pouvoir calorifique des pierres, sont connues en de nombreux points du globe et documentées par une abondante littérature ethnologique. C'est donc au comparatisme ethnographique que de nombreux chercheurs ont fait appel afin de préciser l'interprétation de ces structures.

Plusieurs fonctions sont en général évoquées :

- Cuisson à l'étouffée, selon le modèle du four polynésien. Dans ce cas de figure, les aliments, préalablement emballés, sont mis à cuire sur les pierres chauffées puis le four est obturé par des végétaux et de la terre.
- Séchage ou fumage d'aliments ou de peaux
- Séchage et torréfaction de céréales
- Cuisson des aliments par grillade

Certains auteurs font également référence aux bains de vapeur tels qu'ils sont pratiqués par les Amérindiens du Nord. Dans ce cas, les pierres sont chauffées sur un foyer extérieur puis transportées à l'intérieur de la loge de sudation. La fosse de la loge de sudation contient donc des pierres chauffées mais pas de résidus de combustion, qui restent dans le foyer extérieur. Cette hypothèse fonctionnelle ne semble donc pas devoir être retenue ici, mais réservée aux structures à pierres chauffées exemptes de charbons.

L'étude anthracologique à venir, de même que des tentatives de détermination de résidus d'acides gras, devraient permettre de mieux appréhender le mode de fonctionnement de ces foyers, et, peut-être de préciser leur usage.

En guise de conclusion, on soulignera la rareté de ce type de foyers en Provence qui ne sont attestés, pour le Néolithique moyen ou final que sur le vaste habitat de La Ponchonière, dans la vallée de la Durance. Pour le Néolithique ancien, le site du Baratin à Courthezon constitue la principale référence. Les travaux d'I. Sénépart (ce volume) ont permis de mettre en évidence une variabilité dans la mise en œuvre des foyers et une organisation spatiale du site qui diffère des observations réalisées à Bouc-Bel-Air ou La Ponchonière.

Bibliographie

Müller *et al.* 1990 : A. Müller, J.-P. Bocquenet, HELMER (D.), S. Thiebault, F. Magnin, M. Ricq de Bouard, O. Lemerrier, C. Bosansky, R. Pons, R. Bonnet, La Ponchonière. Commune d'Aubignosc. In : *Recherches Archéologiques en Val de Durance. Travaux de sauvetage sur le chantier de l'autoroute A51*. DRA PACA, Escota, 1990, 24-49.